

# PLACE DE L'IMAGE AU SEIN DES ÉTATS DE CONSCIENCE

Dr. Édouard Collot

---

Je suis psychiatre, psychothérapeute. Ma pratique de l'analyse a évolué grâce à la rencontre de l'hypnose, non pas de l'hypnosuggestion, laissée de côté par Freud, mais de l'état hypnoïde, facilitateur de l'expression de l'inconscient, c'est-à-dire vers l'hypnoanalyse. La découverte de la culture chamanique a complété cette ouverture d'esprit en m'introduisant aux richesses des vécus en états de transe et je me suis entièrement retrouvé dans la vision philosophique de C.G. Jung qui m'a conforté dans ma pratique et dans mes références théoriques. Voilà pourquoi j'aborderai le thème de l'image via la conscience, car les caractéristiques et la richesse de l'évocation de l'image sont relatives à l'état d'ouverture de conscience de la personne. En psychothérapie, il ne suffit pas de proposer une métaphore imagée pour se faire entendre de l'inconscient du sujet, il faut que la conscience du thérapeute s'ouvre en direction de celle de la personne, afin qu'il puisse en entendre toute la profondeur. Ce n'est pas le narratif qui gouverne, mais l'expérience du vécu.

L'âme est le principe de vie et de la pensée de l'homme, c'est le siège de l'activité psychique, de l'esprit et des états de conscience. L'image est créée ou perçue par notre psyché, définie comme *l'ensemble des processus conscients et inconscients propres à chacun*.

La capacité à l'image est une fonction cérébrale que nous partageons avec le monde animal. Cette fonction dépend de l'état de la conscience au temps T.

Aux différents modes de fonctionnement de la conscience (les états de conscience) correspondent des imageries très différentes, allant d'une expression simple à une profondeur visionnaire. Pour comprendre l'image, il me semble indispensable de faire un détour par une définition de la conscience.

## 1. Une définition de la conscience

Teilhard de Chardin définit ainsi la conscience :

" Le terme Conscience est pris dans son acception la plus générale, pour désigner toute espèce de psychisme, depuis les formes les plus rudimentaires concevables de perceptions intérieures jusqu'au phénomène humain de connaissance réfléchi."

Cette définition englobe la conscience d'être, le cogito, et l'ensemble des formes de conscience du vivant. Bien que la conscience (le psychisme) de l'homme semble parmi la plus évoluée des systèmes vivants, elle ne saurait être exclue du monde animal. Par ailleurs, là où la conscience en tant que phénomène réfléchi n'apparaît pas, il existe une organisation du vivant, extrêmement sophistiquée.

Où commence et s'arrête une présence consciente ?

Par exemple, les récentes recherches du professeur Ladislav Radman montrent un étrange mécanisme (faut-il dire comportement) de la bactérie. En cas d'urgence, lorsque le clone est menacé, il apparaît des bactéries mutatrices dites sauvages, capables de générer un si grand nombre de mutations qu'il est alors possible que l'une d'entre elles, transférée à d'autres bactéries du milieu, aboutisse à sauver le clone. Or l'observation indique que la transformation d'une bactérie mutatrice en mutatrice sauvage résulte d'un déclic, d'une forme de « décision » de certaines cellules mutantes, qui n'est pas exclusivement un processus mécanique. Radman évoque à ce propos l'existence d'une odeur de lamarckisme dans le néodarwinisme. Serait-ce à dire que le Principe habite la cellule ? Lorsque le système nerveux n'est pas suffisamment complexe, le Principe est-il un substitut à la conscience ?

Même remarque concernant le monde végétal, il n'a rien d'inerte, de loin s'en faut. Les plantes possèdent en effet une perception intérieure, une mémoire supérieure à celle des insectes, elles sont actives vis-à-vis de leur environnement.

Le Principe anime le vivant dans sa forme la plus simple, et paraît indissociable de la conscience, car là où il n'y a pas de conscience au sens de perception réfléchi, il existe dans le monde vivant de l'ordre et de l'entropie négative qui posent la question de la téléologie des systèmes vivants. Le principe est organisateur en deçà de la conscience.

L'image peut exprimer la pensée consciente immédiate d'un désir, ce peut être un besoin immanent aux représentations cérébrales. L'image est de ce fait une des clefs d'un

métalangage, universel en ce qu'il exprime l'indicible, sous forme de symboles associés en métaphores : l'inconscient se manifeste dans un langage de représentations imagées.

Ce métalangage s'avère être bien davantage qu'un moyen d'échange, il s'inspire des archétypes et permet de concevoir in fine les imagos dei. C'est la langue du chamane. L'efficacité symbolique est un malentendu si on imagine que la clef du symbole réside dans le signifiant. Une certaine patiente présentée à l'homme médecine par Lévi-Strauss fut soignée alors que le chamane s'exprimait en langue vernaculaire... Voilà qui est difficile à concevoir si nous n'admettons pas que l'alliance thérapeutique est une communication intersubjective non verbale. C'est la communication type du nourrisson à sa mère, de l'animal domestique à l'humain. Ce n'est pas une communication cognitive, technique, mais une communication d'ordre affectif. Voilà ce qui place l'image, dans un registre très spécifique, très haut dans la hiérarchie des échanges.

Au sein des cultures premières, animaux et plantes et humains possèdent les mêmes attributs spirituels. Pour penser les relations entre humains et non humains à l'échelle de la planète, il faut donc dépasser l'opposition entre nature et culture propre à l'Occident moderne<sup>1</sup>, quitte à repenser une forme d'animisme. La création est un tout indissociable, tout est dans tout et réciproquement.

La conscience de l'homme, reflet de sa psyché, se manifeste et s'exprime grâce à, et selon ses capacités sensorielles. Chacun de ses sens est le support d'un langage spécifique, d'une fonction mnésique et d'un vécu caractéristique et façonne l'imagerie mentale.

Voyons comment la conscience se décline selon différents niveaux et comment l'image est totalement dépendante de l'état de notre conscience, en particulier au regard de notre capacité d'ouverture au monde.

## **2. Les états de conscience**

La médecine, la psychologie, la psychanalyse et les différentes formes de psychothérapie, de méditations et les neurosciences ont élaboré un corpus de savoir qui permet de définir

---

<sup>1</sup> "Par-delà nature et culture" (Gallimard, 2005) et "l'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature" (Éd. Quae, 2011). "*L'Anthropologie et la question de la nature*" (in "*L'Environnement en perspective. Contextes et représentations de l'environnement*"). © L'Harmattan, 2000. Philippe Descola

différents états du fonctionnement cérébral auxquels correspondent différents états de conscience. L'ensemble de ces états est constitutif de la psyché.

Il existe en premier lieu la conscience réfléchie ou conscience cognitive, celle du roseau pensant. Cet état de la conscience, dit état de vigilance ou de veille, longtemps défini par un type d'ondes cérébrales est aujourd'hui objectivé par un appareil sophistiqué, le scanner à positrons, bien connu à l'UCL, en particulier grâce aux travaux de médecins comme Élisabeth Faimonville, anesthésiste, ou en France et en Belgique par les recherches du professeur Francis Taulelle<sup>2</sup> (KU Leuven).

Ce dispositif a permis de différencier et de valider d'autres états déjà connus cliniquement, c'est-à-dire de les authentifier par la reconnaissance de fonctionnements cérébraux spécifiques. Parmi ceux-ci le sommeil, en particulier la phase quatre ou sommeil paradoxal, période de survenue du rêve, l'état hypnotique, le DMN, « le default mode network » ou fonctionnement mode par défaut, et certains états de méditation.

D'un autre point de vue la psychologie et la psychanalyse ont également objectivé différentes formes de conscience en réponse à différents types de sollicitations.

À partir d'observations cliniques, une représentation théorique définit deux modes de fonctionnement de la conscience, le mode conscient et le mode inconscient (je laisse de côté le préconscient). Cette dichotomie est en grande partie le fruit des travaux de Freud, complétés par différentes écoles psychanalytiques, je n'insiste pas.

Il s'avère que l'inconscient se manifeste non seulement dans la psychanalyse, mais aussi dans la plupart des formes de méditation (yoga, méditation maha mudra, zen...), et dans la plupart des techniques de psychothérapie (rebirth, psychanalyse, hypnothérapie, respiration holotrope...). Rapidement d'ailleurs, les concepts d'actes manqués et de lapsus sont passés dans le langage populaire.

Depuis les travaux de Pierre Janet, la dissociation est la notion retenue pour différencier l'état de conscience de veille de l'état de conscience gouverné de façon plus ou moins intense par l'inconscient. Cette dissociation est de faite modulable, elle est partielle ou totale. Partielle dans la psychanalyse freudienne grâce à la règle d'association libre qui est une forme d'auto-induction de transe (idem hypnose), plus ou moins accentuée dans l'hypnoanalyse, elle est

---

<sup>2</sup> Francis Taulelle, chercheur en physico-chimie des matériaux spécialiste de résonance magnétique à l'Institut Lavoisier de Versailles, professeur à KU Leuven en Belgique, et expert mondial en résonance magnétique nucléaire, étudie, en collaboration avec Corine Sombrun, le phénomène de transe sous le prisme des avancées récentes des méthodes de neurosciences.

parfois quasi totale dans l'IA (Imagination Active) de C.G. Jung et dans la plupart des états de transe chamanique, de possession ou non.

Il faut différencier la dissociation, fonctionnement naturel du psychisme, du clivage qui est une des caractéristiques de la psychose. Le clivage est une forme de dissociation qui, totale ou partielle est irréversible, sauf dans des formes de psychoses très légères. Le clivage semble très proche de l'ancien concept de perte d'âme, ou encore d'une manifestation de défaut d'incarnation.

La conscience peut être considérée à la fois comme une émanation psychique (la conscience neuronale) et comme un champ extra-psychique, (conscience intuitive extraneuronale). Selon cette représentation elle est comparable à un champ énergétique auquel participe la conscience individuelle, une forme de conscience collective (extraneuronale) et une conscience cosmique, comme la nomme Kohut, ou transcendante.

C.G. Jung a semble-t-il fait l'expérience de phénomènes de conscience de nature transcendante qu'il a théorisée avec W. Pauli, évoquant entre autres ce continuum de la conscience qui outrepassé les règles de l'espace-temps conventionnel. Elle est de toute éternité, non localisée et n'est en aucun cas l'apanage de l'humain. J'aime comparer la conscience collective à un « cloud ». De nouveau il me semble qu'il faille imaginer la conscience indissociable du Principe, ce que semblent suggérer ces deux citations de Jung et Einstein.

Jung définit ainsi la psyché :

*« La psyché que l'on a tendance à prendre comme un fait subjectif s'étend en dehors de nous, hors du temps, hors de l'espace... Plus les couches sont profondes et obscures, plus elles perdent de leur originalité individuelle. Plus elles sont profondes, c'est-à-dire plus elles se rapprochent des systèmes fonctionnels autonomes, plus elles deviennent collectives et finissent par s'universaliser et par s'éteindre dans la matérialité du corps, c'est-à-dire dans les corps chimiques. Le carbone du corps humain est simplement carbone ; au plus profond d'elle-même, la psyché n'est plus qu'univers »<sup>3</sup>*

Et Albert Einstein résume parfaitement le propos en parlant de « l'être humain » :

---

<sup>3</sup> JUNG C.G. KERENYI C., *Introduction à l'essence de la mythologie*,

*« Un être humain est une partie d'un tout que nous appelons : univers. Une partie limitée dans le temps et l'espace. Il s'expérimente lui-même, ses pensées et ses émotions comme quelque chose qui est séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de la conscience. Cette illusion est une sorte de prison pour nous, nous restreignant à nos désirs personnels et à l'affection de quelques personnes près de nous. Notre tâche doit être de nous libérer nous-mêmes de cette prison en étendant notre cercle de compassion pour embrasser toutes créatures vivantes et la nature entière dans sa beauté. »<sup>4</sup>*

Différents auteurs ont apporté leurs contributions à cette perspective élargie de la conscience. Le psychanalyste Heinz Kohut propose le concept de l'abandon progressif de l'égo narcissique au profit d'un égo qu'il nomme « cosmique ». Milton Erickson, Henry Corbin mais aussi Robert G. Jhan, Roger Nelson, Rupert Sheldrake pour les sciences exactes, abordent le sujet délicat d'une méta-conscience.

### **3. L'image et les différents états de la conscience**

**a-** Lorsque l'image est générée lors de processus conscients à l'état de veille, elle s'accompagne d'une imagerie mentale cognitive, support de réflexions, issues du moi (de l'égo) conscient. L'image est alors une représentation synthétique qui fait économie de l'abstraction mentale nécessaire à beaucoup d'opérations intellectuelles. Cela peut aussi correspondre à un processus créatif, l'imagerie mentale ayant accès le cas échéant à l'imaginaire et à l'inconscient.

Lorsque l'image est perçue, elle est le reflet de la chose, et non la chose en elle-même. C'est le problème de la divergence entre le réel en soi et le réel pour soi. Enfin l'image s'articule avec l'ensemble des problématiques inconscientes. L'image est donc trompeuse, analysée par le filtre de la psyché, filtrée par notre système physique oculaire incomplet, réinterprétée au sein d'un réel pour soi...

L'impact de l'image, positif ou négatif, est proportionnel à la charge affective, non pas tant de l'image en soi, mais de la relation avec une problématique déjà présente dans le conscient et/ou l'inconscient du sujet. C'est la raison pour laquelle une identification à la scène d'un film sera plus ou moins intense selon l'observateur, selon qu'elle touche ou non une zone

---

<sup>4</sup> The New York Times » (29 Mars 1972) et « The New York Post (28 Novembre 1972), cette citation provient d'une lettre écrite par Einstein en 1950.

sensible de l'affectivité. Mais la psyché établit une limite à l'identification aux personnes ou aux événements tragiques, une forme de protection afin d'éviter de ressentir la souffrance. Ce refoulement, modulé par les structures défensives de la personne, pourra éventuellement aller jusqu'au déni. Il existe des sujets insensibles aux émotions, nommés alexithymiques, chez qui l'emprise de l'image sera limitée.

Les limitations aux ressentis douloureux expliquent parfois l'inversion de la douleur morale versus l'agressivité... C'est par exemple le cas de l'enfant qui bat sa poupée. Le refoulement des traumatismes affectifs peut aboutir à générer un ensemble de symptômes regroupés sous le terme PTSD (Post Traumatic Syndrom Disorder)

Les tentatives d'intrusion forcée par l'image font l'objet de blocage du système émotionnel. Par exemple, la modification du comportement des homosexuels par projection de films pendant la période du maccarthysme, toujours en vogue dans plusieurs pays (thérapie de conversion), malgré l'injection de naloxone, un puissant émétique, s'avère inefficace. Le pouvoir de l'image est donc proportionnel à l'attraction qu'elle exerce chez le sujet. La partie subversive de l'image doit être masquée pour être plus efficace (subliminal). C'est la raison pour laquelle les supports publicitaires font appel au subliminal sexuel.

L'hypnose est le premier degré de la transe. C'est l'état de conscience que nous vivons spontanément régulièrement dans la journée, lorsque nous sommes « dans les nuages ». C'est une dissociation légère propre aux lapsus et actes manqués...

La légère dissociation est très utile dans le contexte thérapeutique, car comme le confirme le pet scan, contrairement à la narration qui active essentiellement l'aire temporale, la dissociation active l'ensemble de l'encéphale, ce qui correspond à un vécu. Toute remémoration en hypnose est un vécu, ce qui laisse l'accès ouvert aux affects, contrairement à la narration qui produit le souvenir sous contrôle et censure cognitive.

L'association à la suggestibilité (début de la pratique abandonnée par Freud, l'hypnosuggestion) peut créer des méfaits si le sujet est très suggestible. C'est le cas de l'hypnose de music-hall interdite dans beaucoup de pays. Freud qui disait « toute remémoration dénuée d'affect est sans effet » a conservé l'état hypnoïde (ce que nous nommons aujourd'hui hypnose).

Il est évident que la projection d'images, le film par exemple, place le sujet plus ou moins dans un état de légère dissociation, si tant est qu'il relâche sa vigilance critique et se laisse aller dans le lâcher prise. En conséquence, l'image aura d'autant plus d'impact en l'absence

de la conscience critique. Enfin la manipulation pourra être renforcée si l'image contient des messages subliminaux.

**b-** La concentration, l'absorption sur une tâche, provoque un début de dissociation, une transe légère. L'image s'enrichit car elle bénéficie de l'ouverture sur les processus inconscients, inapparents pour le sujet. La réflexion se double alors de l'intuition, une ressource qui fait appel à l'ensemble des fonctions cérébrales, parmi lesquelles la mémoire des expériences anciennes, l'ensemble des sens, le recours à d'autres champs sémantiques (mise en œuvre de la métonymie, de la métaphore) et de l'imaginaire. C'est déjà l'amorce de ces images de rêves qui font dire au réveil, eurêka ! Beaucoup de scientifiques ont eu la révélation de solutions à leurs recherches dans la nuit, l'image d'Épinal étant celle de la pomme de Newton. Les images mentales sont alors sources d'amplification créatrice. Il est intéressant de constater qu'il existe deux niveaux dans le rêve, le niveau explicite qui s'inspire du réel, et le niveau implicite qui évoque une problématique inconsciente illustrée par l'agencement symbolique des images.

**c-** Vient ensuite l'approfondissement de la transe, qui s'accompagne de l'ouverture de la conscience (du Moi), en direction du Soi. C'est le lien qui s'établit entre le conscient et l'inconscient, non pas personnel mais cosmique, c'est-à-dire avec le Principe. C'est un sujet beaucoup plus fascinant et complexe, car les images mentales survenant en états de transe profonde sont d'une tout autre nature, tant en qualité qu'en contenu. Il est très délicat de classer ces images, pour simplifier, ce sont des images survenant classiquement dans les exercices de méditation (Yoga, zen, Maha Mudra, tantrisme etc.), dans le début de dissociation, hypnoanalyse ou hypnose (il s'agit d'une hyper-conscience), dans les phases de DMN etc. Enfin, dans l'approfondissement des trances très profondes (le sujet est absent à l'ici et maintenant, insensible aux sollicitations physiques), nous trouvons les visions des mystiques comme celles de Hildegarde de Bingen, de Jean de la Croix, ou l'inspiration de saint Ignace de Loyola.

Commençons par le phénomène le plus simple, la survenue d'un effet de « sentiment océanique », ainsi nommé par Romain Rolland, le poète mystique selon Freud. Exégète de

Ramakrishna, il nomme ainsi ces moments d'extase que nous vivons à la suite de la survenue d'un événement ou de la simple contemplation. Ils se caractérisent par un arrêt sur image, une forme de sidération qui s'accompagne d'une puissante émotion. L'environnement apparaît subitement comme « sortir du tableau », cette vision soudaine du monde nous apparaît alors comme incroyablement belle. Ces moments laissent le sujet littéralement sans voix. Il existe manifestement une unité expérientielle entre l'*illumination* selon Ramakrishna, le *sentiment océanique* selon Rolland, les *visions* contingentes de *l'Imagination Active* de Jung (et au delà, les *hallucinations* et les *délires mystiques*), et les composantes théoriques du *narcissisme cosmique* de Kohut, l'imaginal de Corbin. Tout se passe comme si la conscience individuelle et collective s'unissait au Principe universel. Au cours de ce que je nommerais un rite de passage, l'espace entre l'intrapsychique et l'extra-psychique s'estompe jusqu'à la limite de l'effacement. Un dérapage est toujours possible et le retour au réel tangible peut parfois (exceptionnellement) être compromis. Il est en effet dangereux pour des sujets peu structurés psychologiquement de s'aventurer dans les espaces de l'imaginal. C'est ainsi que certains jeunes patients décompensent des psychoses médicamenteuses après avoir utilisé des drogues psychodysléptiques. L'expérience peut alors précipiter le sujet dans une forme de psychose, comme s'il restait prisonnier d'un espace compris entre deux mondes. Cette communion avec l'inconscient est ce lien évoqué par Jung entre le conscient et l'inconscient sous l'égide de l'opération qu'il nomme la fonction transcendante. C'est le principe sine qua none de l'individuation.

Quel est plus précisément le rôle de l'image lors de ces manifestations ? Tout se passe comme si le cerveau entrevoyait l'au-delà du réel. Voici à titre d'exemple la première vision de Ramakrishna. Un jour, en juillet-août (1842), il avait six ans, il allait en flânant avec son repas d'oiseau: un peu de riz soufflé qu'il emportait dans un pan de son vêtement. Il se rendait aux champs où travaillait son père...

*« Je suivais un étroit sentier, séparant les rizières... Je levais les yeux au ciel, tout en croquant mon riz ! Je vis un beau nuage sombre d'orage qui s'étendait rapidement ; il enveloppa le ciel entier... Soudain, ourlant ce nuage, au-dessus de ma tête, passa un vol de grues d'une blancheur de neige. Le contraste était si beau que mon esprit s'égara dans des régions lointaines. Je perdis conscience et tombai ; le riz soufflé s'éparpilla. Quelqu'un me ramassa et me porta dans ses bras au logis. L'excès du plaisir, l'émotion m'accablaient... C'est la première fois que je fus ravi en extase. »<sup>5</sup>*

---

<sup>5</sup> Rolland R., *La vie de Ramakrishna*, Ed Stock, 1929, 1993, p.33

L'image autorise l'ouverture de l'égo au Soi, ce qui laisse à penser que le Soi se manifeste à l'être par une communication non pas de signifiants mais d'images. Comment d'ailleurs exprimer l'émotion suscitée par la vision d'une biche à l'orée d'un bois alors que la brume rend la vision surréaliste, sinon par la poétique qui est métaphore et suggestion d'images ?

Ceux qui ont vécu une expérience de conscience hors du corps savent que l'image vécue est cinématographique. L'âme n'a pas besoin d'yeux pour voir. Les visions des mystiques ont probablement cette qualité.

Pour terminer, voici un exemple qui illustre comment l'image, grâce à sa capacité à soutenir la métaphore, autorise un accès à la structure affective, sans recours immédiat à la structure cognitive.

*Madame X m'est adressée par une collègue et amie analyste freudienne pour des séances d'hypnose (je suis hypnoanalyste et ne fais pas de séance d'hypnose, ce qui est difficile à comprendre pour des analystes classiques) en raison d'une agoraphobie grave dont elle ne parvient pas à se débarrasser. Après une séance d'entretien préliminaire, nous faisons la première séance. Cette femme est venue de grande banlieue parisienne accompagnée car très invalidée par son symptôme. Je lui demande si elle a fait des rêves depuis la semaine passée.*

*Oui, me dit-elle, mais je l'ai déjà évoqué en séance d'analyse, donc je sais qu'il s'agit de mon père... J'insiste pour que nous puissions reprendre ce rêve dans la séance d'hypnose.*

*Le rêve est très simple, elle se promène dans la campagne, arrive dans un champ et souhaite aller dans le champ suivant. Mais voilà impossible de passer car les peupliers (attributs phalliques j'imagine) sont très gros, il y a des buissons épais... Le rêve s'arrête.*

*Dans la séance la patiente est bien dissociée, très consciente (l'hypnose n'est pas un sommeil mais une hyper conscience). Lorsqu'elle est arrivée dans le champ, je lui fais remarquer qu'il y a des oiseaux (effet de dépotentialisation de la conscience critique), et les utilise comme métonymie. Vous êtes comme l'oiseau, vous pouvez voler et passer au-dessus des arbres.*

*Ici intervient le rôle évident de l'image : grâce à la dissociation, la personne vit son rêve et ouvre le champ affectif refoulé de sa psyché*

*Elle se pose dans le champ et vit une véritable crise cathartique. Elle pleure toutes les larmes de son corps de façon très pathétique, la souffrance est évidente. Cela dure une vingtaine de minutes, et je gratifie sa douleur. La raison : il s'agit du champ de son grand-père. Son père a coupé les pommiers et brûlé les appareils pour faire le cidre. La séance terminée, elle repart chez elle et je la reçois la semaine suivante.*

*Surprise de taille, elle vient seule : la phobie grave a disparu ! Une phobie qui la clouait chez elle depuis plusieurs années.*

*En conclusion, nous avons ici un double effet de l'image*

*- Bien sûr, l'histoire vécue en séance n'est pour elle pas un scoop : elle l'avait probablement évoquée quantité de fois en analyse, mais voilà, c'était sans nul doute narratif.*

*- L'image a permis de sortir du narratif pour retrouver un vécu, la madeleine de Proust. La mise à distance douloureuse généralement refoulée du deuil a pu se lever et libérer cette femme de sa prison affective. C'est aussi parce qu'elle a pu, comme dirait C.G. Jung, lâcher prise et laisser advenir, l'ensemble contenu au sein d'une alliance thérapeutique, c'est-à-dire un lien subtil de confiance entre le thérapeute et le sujet.*

L'image est porteuse de l'expression symbolique individuelle, collective et spirituelle. Elle est le vecteur d'une transcommunication, universelle, transculturelle, accessible dans l'ensemble du champ de la conscience, et possède la puissance de la représentation, en particulier du non représentable ou du non encore représenté. C'est une des clefs de l'expression du mythe et de l'archétype. C'est le lien subtil du chamane à la plante, c'est l'élément essentiel du parcours d'individuation.

